

## Conditions d'utilisation des contenus du Conservatoire numérique

1- Le Conservatoire numérique communément appelé le Cnum constitue une base de données, produite par le Conservatoire national des arts et métiers et protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle. La conception graphique du présent site a été réalisée par Eclydre ([www.eclydre.fr](http://www.eclydre.fr)).

2- Les contenus accessibles sur le site du Cnum sont majoritairement des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public, provenant des collections patrimoniales imprimées du Cnam.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- la réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur ; la mention de source doit être maintenue ([Cnum - Conservatoire numérique des Arts et Métiers - https://cnum.cnam.fr](https://cnum.cnam.fr))
- la réutilisation commerciale de ces contenus doit faire l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

3- Certains documents sont soumis à un régime de réutilisation particulier :

- les reproductions de documents protégés par le droit d'auteur, uniquement consultables dans l'enceinte de la bibliothèque centrale du Cnam. Ces reproductions ne peuvent être réutilisées, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

4- Pour obtenir la reproduction numérique d'un document du Cnum en haute définition, contacter [cnum\(at\)cnam.fr](mailto:cnum(at)cnam.fr)

5- L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6- Les présentes conditions d'utilisation des contenus du Cnum sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

## NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

NOTICE DE LA GRANDE MONOGRAPHIE	
Auteur(s) ou collectivité(s)	[Conservatoire national des arts et métiers]
Titre	Conférences de guerre
Adresse	[s.l.] : [s.n.], [1914-1918]
Nombre de volumes	35
Cote	CNAM-BIB Ms 271, A 53578, A 53581, Br 1155, 12 Xa 277
Sujet(s)	Guerre mondiale (1914-1918)
Note	La note de présentation renvoie vers d'autres conférences numérisées par d'autres établissements.
Permalien	<a href="https://cnum.cnam.fr/redir?MS271">https://cnum.cnam.fr/redir?MS271</a>
LISTE DES VOLUMES	
	<a href="#">La guerre : la chimie du feu et des explosifs : conférence [30 novembre 1914]</a>
	<a href="#">L'organisation du crédit en Allemagne et en France [14 décembre 1914-4 mars 1915]</a>
	<a href="#">Le "75" : conférence [17 décembre 1914]</a>
	<a href="#">La guerre, la stérilisation des eaux, la chimie des aliments : conférences [18 janvier et 22 février 1915]</a>
VOLUME TÉLÉCHARGÉ	<a href="#">Conférence sur la question monétaire et les changes étrangers [15 novembre 1915]</a>
	<a href="#">Conférence sur l'idée de loi [18 novembre 1915]</a>
	<a href="#">Conférence sur les problèmes financiers de la guerre [22 novembre 1915]</a>
	<a href="#">Conférence sur les problèmes généraux d'hygiène industrielle [2 décembre 1915]</a>
	<a href="#">Conférence sur les succédanés de la monnaie [13 décembre 1915]</a>
	<a href="#">Conférence sur les modes de coopération des sociétés de prévoyance à la vie [16 décembre 1915]</a>
	<a href="#">Conférence sur la question du change en termes généraux [20 décembre 1915]</a>
	<a href="#">Conférence sur le paiement de l'indemnité de guerre de 1870-1873 [10 janvier 1916]</a>
	<a href="#">Exploitation industrielle et production de la nature vivante [13 janvier 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur les problèmes actuels du change [17 janvier 1916]</a>
	<a href="#">Le régime normal et le régime de guerre des inventions et brevets en France [27 janvier 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur l'organisation des caisses d'épargne [31 janvier 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur le dépôt des brevets d'invention [3 février 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur l'organisation sociale de l'Allemagne [7 février 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur le régime de guerre des inventions [10 février 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur les industries électro-chimiques [14 février 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur les caisses d'épargne après la loi de 1897 [17 février 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur l'application de l'électro-chimie [21 février 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur l'étude de l'électrolyse du chlorure de sodium ou du chlorure de potassium [28 février 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur l'alimentation de l'industrie en matières premières dans l'après-guerre [2 mars 1916]</a>

	<a href="#">Conférence sur la cherté de la vie et les munitions [6 mars 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur l'électrolyse de la soude par amalgame [9 mars 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur le fonctionnement de l'assistance [13 mars 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur les conditions de relèvement économique de la France et des alliés après la guerre [23 mars 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur les réformes de demain [27 mars 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur l'état actuel de la métallurgie du fer [3 avril 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur la situation économique de la métallurgie [6 avril 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur les causes de la supériorité de l'Allemagne [10 avril 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur les autres causes de la supériorité de l'Allemagne [13 avril 1916]</a>
	<a href="#">Les conditions de l'organisation et du développement commercial des industries chimiques [9 novembre 1916]</a>
	<a href="#">Conférence sur les conditions économiques générales sur lesquelles baser l'extension de la production des industries chimiques [18 janvier 1917]</a>

<b>NOTICE DU VOLUME TÉLÉCHARGÉ</b>	
<b>Titre</b>	<b>Conférences de guerre</b>
<b>Volume</b>	<a href="#">Conférence sur la question monétaire et les changes étrangers</a>
<b>Adresse</b>	[s.l.] : [s.n.], [1915]
<b>Collation</b>	18 f.
<b>Nombre de vues</b>	38
<b>Cote</b>	CNAM-BIB Ms 271 (27)
<b>Sujet(s)</b>	Guerre mondiale (1914-1918) -- Aspect économique Change Question monétaire
<b>Thématique(s)</b>	Histoire du Cnam
<b>Typologie</b>	Manuscrit
<b>Langue</b>	Français
<b>Date de mise en ligne</b>	22/05/2025
<b>Date de génération du PDF</b>	06/02/2026
<b>Recherche plein texte</b>	Disponible
<b>Notice complète</b>	<a href="https://calames.abes.fr/pub/cnam.aspx#details?id=Calames-202402071752651128">https://calames.abes.fr/pub/cnam.aspx#details?id=Calames-202402071752651128</a>
<b>Permalien</b>	<a href="https://cnum.cnam.fr/redir?MS271.27">https://cnum.cnam.fr/redir?MS271.27</a>

## Note de présentation des Conférences de guerre

Avec la Première Guerre mondiale, l'enseignement au Conservatoire est bouleversé. Les cours qui commencent habituellement en novembre ne peuvent pas être organisés. La mobilisation générale a soustrait 9/10 des auditeurs dont l'âge moyen est situé entre 19 et 45 ans, ainsi que de nombreux professeurs [1] et préparateurs indispensables aux cours expérimentaux. Le directeur du Conservatoire et ses professeurs non mobilisés souhaitent toutefois maintenir une activité. Les professeurs, parmi lesquels Léopold Mabilleau, Émile Fleurent, André Liesse, Jules Violle, André Job, Paul Beauregard, proposent des conférences « isolées ou en séries, faites très simplement sur des sujets inspirés des préoccupations de la guerre » en lien avec leurs enseignements. L'objectif est de « parler de questions relatives à la guerre et de former dans le public une opinion saine et sérieuse sur des questions soit techniques, soit économiques ». Les conférences sont programmées les lundis et jeudis du 30 novembre 1914 au 8 mars 1915, à 17h pour être accessibles au plus grand nombre. Afin d'assurer un auditoire suffisant, le cycle de conférences est annoncé dans plusieurs titres de presse dont : *Le Siècle*, *L'Action*, *Le Petit Journal*, *La France de demain*, *Le Figaro*.

Dès décembre 1914, la maison d'édition Berger-Levrault propose au Conservatoire d'entreprendre « à ses risques et périls » la publication des conférences données au Conservatoire. Les conférences feraient chacune l'objet d'un fascicule séparé d'environ 20 pages avec éventuellement la reproduction de clichés. Les séries de conférences sur un même sujet telles que celles d'André Liesse sur l'organisation du crédit en France et en Allemagne, ou d'Émile Fleurent sur les industries chimiques seraient réunies en un seul fascicule. Ces conférences sont publiées dans la collection « Pages d'histoire - 1914-1915 ».

Le grand amphithéâtre du Cnam est alors équipé pour se servir du cinématographe ; quatre conférences s'appuient sur des projections cinématographiques. Lors de sa conférence du 11 février 1915, Jules Violle présente toutes les opérations de plongée d'un sous-marin dans la rade de Toulon. Cette conférence sera relatée dans le journal britannique *The Illustrated London News* du 9 octobre 1915.

Les conférences rencontrent un grand succès, l'amphithéâtre de 800 places fait salle comble. Raoul Narsy, journal et critique littéraire au *Journal des débats*, définit le genre de la conférence en temps de guerre comme « un [des] services auxiliaires » de la guerre elle-même faisant l'éloge des différents cycles de conférences sur ce thème organisés à l'Institut catholique de Paris, l'École pratique des hautes études ou encore la Société des Amis de l'Université de Paris et accordant une « mention toute spéciale » aux conférences du Conservatoire [2].

En raison du succès des conférences et de la guerre qui perdure, de nouvelles séries de conférences sont organisées pour les années 1915-1916, 1916-1917 et 1917-1918 ; à partir de la 3e année, elles sont intitulées « cours-conférences ».

La collection des conférences est lacunaire, l'ensemble comprend : 4 conférences publiées de l'hiver 1914-1915, 29 conférences dactylographiées de l'hiver 1915-1916, 2 conférences dactylographiées de l'hiver 1916-1917. Certaines conférences conservées dans d'autres établissements sont disponibles en ligne : [Du rôle de la physique à la guerre](#) [10 décembre 1914] et [De l'avenir de nos industries physiques après la guerre](#) [11 février 1915], par Jules Violle ; [Le droit de la guerre, autrefois et aujourd'hui](#) [21 décembre 1914] et [Comment on paie en temps de guerre](#) [21 janvier 1915], par Émile Alglave ; [Les industries chimiques en France et en Allemagne](#) par Émile Fleurent ([II](#) et [III](#)) ; et [La vie économique en France pendant la guerre actuelle](#) [15 février 1915], par Paul Beauregard.

[1] Dix professeurs ou suppléants sont mobilisés : Sauvage, Guillet, Bricard, Blaringhem, Heim, Mesnager, Boudouard, Métin, Dunoyer, Magne ; ou mobilisables : Job, Dantzer.

[2] [Journal des débats littéraires et politiques](#), 7 janvier 1915.

Florence Desnoyers-Robison

Bibliothèque centrale du Cnam

Sources :

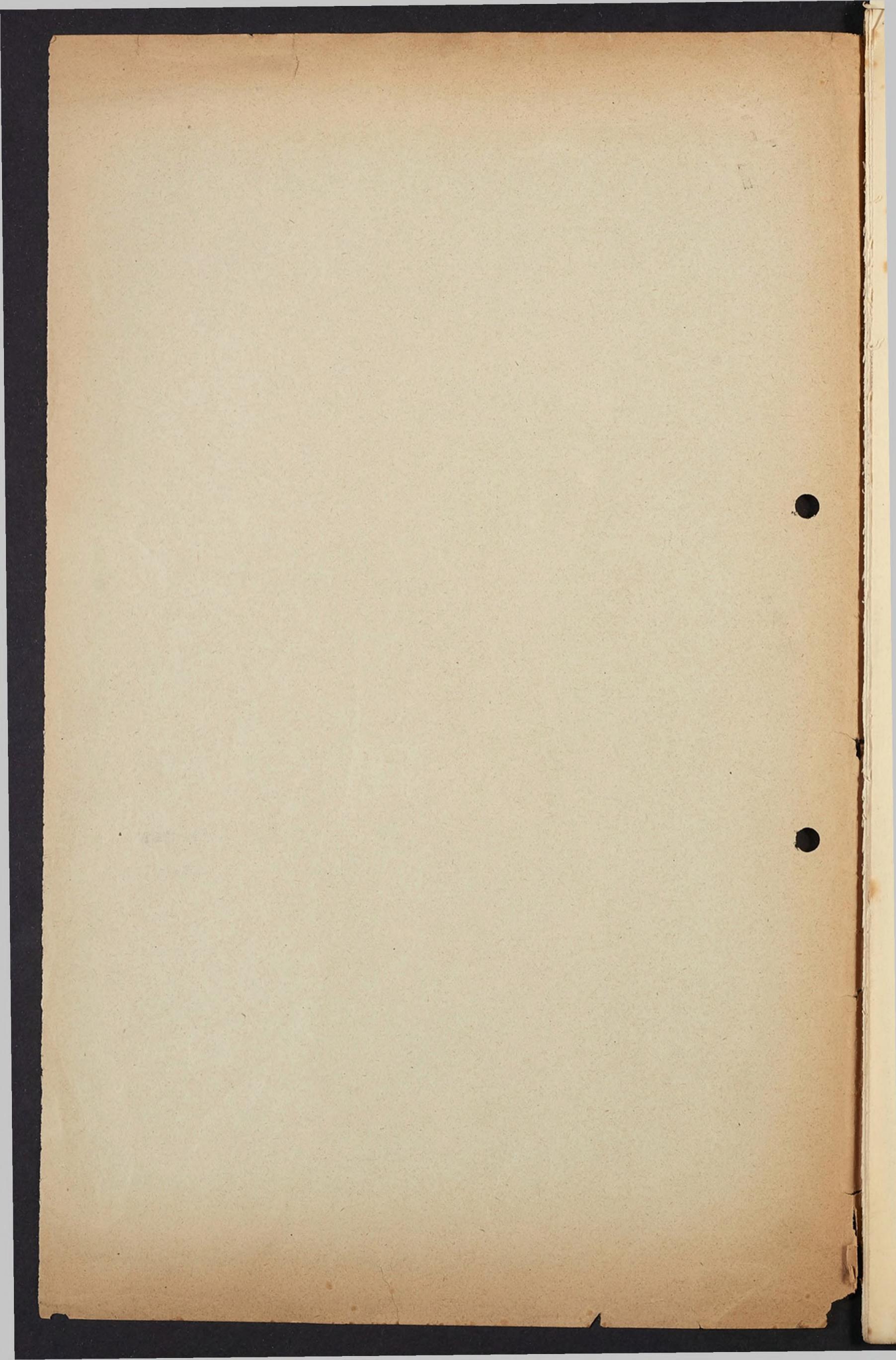
Archives du Cnam, 2 CC/23.

Archives du Cnam, Procès-verbaux du Conseil d'administration du Cnam, 1914-1918.

Br. 959 MS 271 (27)

Mr. Liseuse

15 November  
1<sup>e</sup> confirm



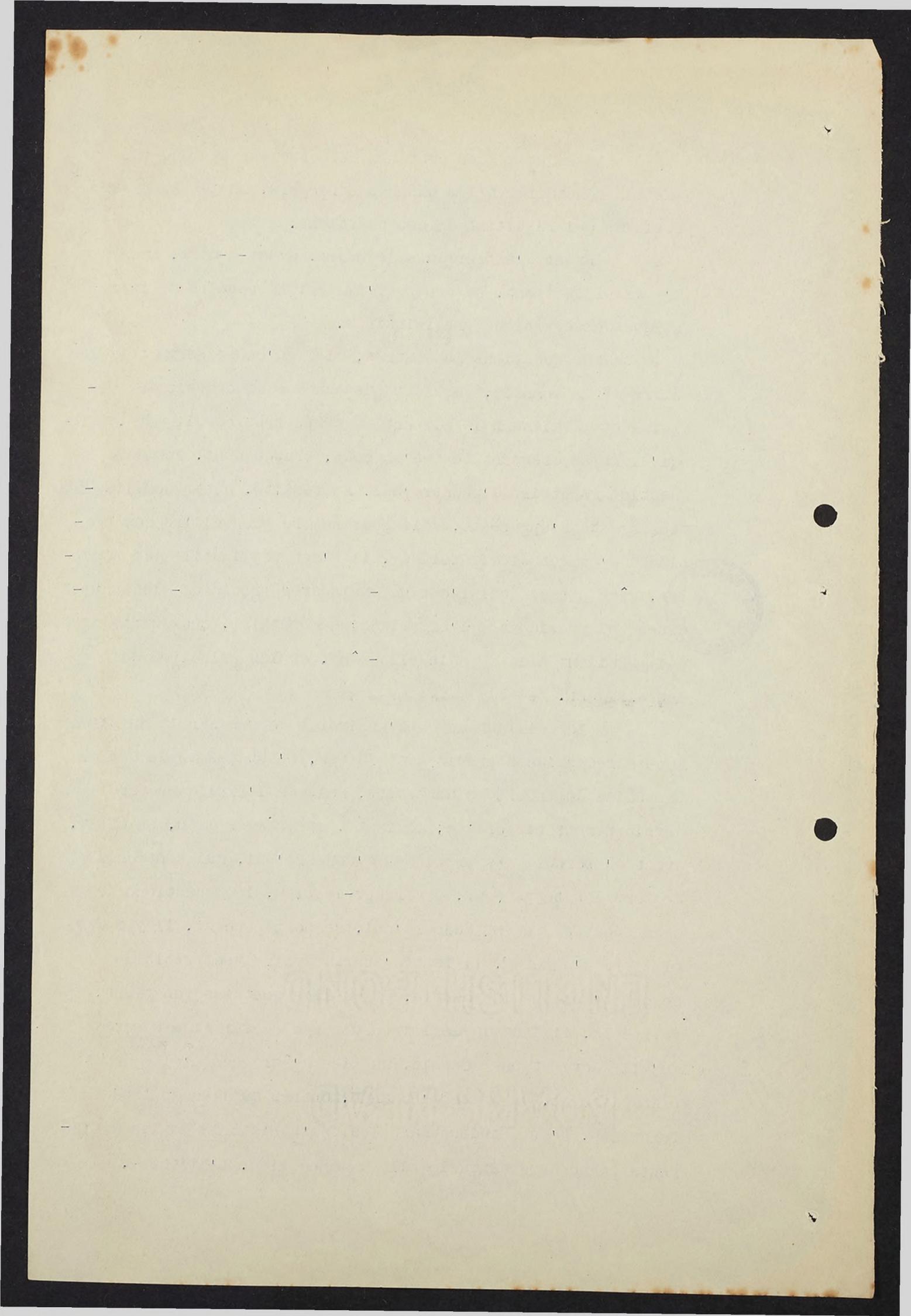
Le sujet de ces conférences porte sur la monnaie, la question monétaire et les changes étrangers, un des nombreux problèmes qui résultent de ces questions.

Avant d'entrer dans le sujet, c'est-à-dire, avant de l'aborder de front, je crois qu'il est nécessaire de faire quelques observations préliminaires.

Les questions monétaires, bien qu'on se serve tous les jours de la monnaie, ne sont pas connues avec assez de précision et paraissent la plupart du temps très compliquées, lorsqu'elles se dressent tout d'un coup, brusquement, comme la question monétaire d'aujourd'hui. En réalité, cette complication n'est qu'apparente, mais pour rendre plus clairs ces problèmes d'aspect si difficiles, il n'est pas inutile de rappeler, même à ceux qui l'ont su -mais avec précision- les principes qui président à l'organisation monétaire, ceux surtout qui président à la monnaie elle-même, et les principes qui les dirigent.

Le meilleur moyen d'arriver à donner sur la question monétaire des idées précises et justes, n'est pas de démontrer une suite de théorèmes abstraits, mais de l'expliquer par le développement historique; il faut, en premier lieu, en effet, avant d'aborder les problèmes d'aujourd'hui, qui sont ceux de tous les temps (car, remarquez-le bien, les questions de change qui se posent aujourd'hui, se sont posées, il y a des milliers d'années), il faut d'abord savoir avec précision ce que c'est que la monnaie, et quelles sont ses fonctions; pour cela, il faut la définir peu à peu au fur et à mesure qu'elle devient une monnaie, au lieu d'être ce qu'elle était primitivement, un moyen d'échange. Montrer quelles sont ses fonctions, c'est étudier dans les faits historiques les différents phénomènes auxquels elle a donné lieu. L'histoire,





en effet, c'est l'expérience du passé, et quand il a sur ces matières des documents sûrs, bien établis, celui qui les connaît ces documents et ces faits historiques, a acquis une expérience comme en aurait acquise un homme qui vivrait depuis plusieurs milliers d'années. Tout d'abord, il faut rechercher comment, à la suite des échanges, on a été amené à trouver une commune mesure.

Qu'est ce que l'échange ? C'est un phénomène qui apparaît dès les premiers temps de l'humanité. L'homme a des besoins et pour satisfaire ces besoins, il faut, ou qu'il travaille directement à se procurer l'objet nécessaire à cette satisfaction ou qu'il le prenne par la force, ou qu'il l'échange. La production n'étant pas organisée dans les temps primitifs comme elle peut l'être aujourd'hui, il était difficile à une homme de se procurer à chaque instant tout ce dont il avait besoin. Un des modes d'acquisition de l'antiquité c'était naturellement la guerre, la déprédateur, le pillage. C'est si vrai qu'à Rome, les premiers contrats d'échange donnaient lieu à une cérémonie dans laquelle on représentait la force par la lance. La lance était présente pour dire que c'était la puissance, la force qui permettaient de garder le produit que l'on venait ainsi d'acquérir.

Les premiers échanges ont été l'objet de ce qu'on appelle le troc. On échangeait la marchandise contre une marchandise. Le troc se fait encore en certains pays qui ne sont pas arrivés à la civilisation économique, et il consiste dans l'échange d'un produit qui peut servir, contre un autre produit qui peut aussi servir.

Par exemple, un homme primitif a un arc et des flèches mais il ne peut trouver de gibier; il a faim, il a plus qu'il ne lui faut de flèches, c'est-à-dire d'armes pour s'en procurer mais il ne peut pas, à ce moment là; il rencontre un de ses



semblables qui a du gibier; il est certain que peu à peu, il a été amené à offrir une partie de ses flèches pour avoir une partie du gibier que possède ce second homme primitif; il pouvait aussi se ruer sur celui-ci et lui prendre son gibier; mais il a pensé que par l'échange, les risques étaient moins grands qu'en essayant de voler, ou de piller celui qui possédait l'objet qui lui était nécessaire. Mais ces échanges de produits se faisaient, comme bien vous le pensez, avec pas mal de difficultés. Supposez qu'un chasseur ait, par exemple, une peau de martre zibeline (ce troc se produit encore dans les profondeurs de la Sibérie) eh, bien, il a besoin simplement d'une portion de nourriture pour deux ou trois jours; la martre zibeline est d'une valeur beaucoup trop grande pour pouvoir être donnée en échange d'aussi peu de nourriture; si vous coupez cette peau, elle perd de sa valeur. Au contraire, supposez que celui qui est en face de ce chasseur possède de quoi le nourrir de façon considérable, un boeuf, par exemple. Évidemment le chasseur peut acheter le boeuf, mais qu'en fera-t'il. Il a besoin d'un bifteck, non d'un boeuf.

Un produit pour s'échanger contre un autre, doit donc pouvoir être divisé, et pouvoir aussi se conserver. De bonne heure on a essayé de trouver des marchandises de commune mesure pour améliorer les échanges. On a pris, en certains pays le thé, très divisible, qui n'est pas lourd, qui a une certaine valeur sous un petit volume et sous un petit poids, mais qui est soumis à beaucoup d'intempéries. On s'est encore servi du sel, du blé, mais le blé est très lourd à emporter quand il s'agit d'un échange qui comporte une valeur assez grande.

Sur ces questions du troc et des premiers essais qu'on a faits pour trouver une commune mesure, afin d'améliorer l'échange, il y a une lettre assez curieuse que j'ai retrouvée dans une conférence d'un professeur du Conservatoire, faite il



y a plus de quarante ans, en 1866, professeur dont le nom est encore très connu, car il a fait des études sur le crédit et la monnaie, je veux dire M. Wolowsky. Il avait cité cette lettre dans une conférence; ~~qui~~ est extrêmement amusante et sous cette forme amusante, elle sert aussi d'enseignement. C'est une actrice qui est allée avec une troupe faire son tour du monde. Elles est aux Iles dans l'Archipel.

Elle a chanté avec ses compagnons, pour apporter une distraction aux indigènes et aussi leur montrer, s'ils pouvaient le comprendre, ce que c'était que l'art français. Elle écrit à sa tante la lettre suivante: "On m'assure, etc..

Cette petite lettre vous indique en raccourci et par des exemples assez curieux, n'est-ce pas, les difficultés de l'échange. On aperçoit donc l'utilité d'avoir dans les échanges, une marchandise commune mesure, laquelle, commune mesure, facilite les échanges.

De ce qui vient d'être dit, il résulte:

que cette marchandise doit avoir une valeur réelle peu variable;

qu'elle doit pouvoir se conserver,

qu'elle doit avoir une valeur sous un petit poids et  
un petit volume,

qu'elle doit enfin pouvoir être divisée et être transportable.

De là vient cette expérience des sociétés primitives, qui ne connaissaient pas les principes économiques, qui n'avaient pas de professeurs d'économie politique et qui, par empirisme et par tâtonnements, sont arrivés à constituer cette marchandise, commune mesure: commune marchandise d'abord, ensuite, ce qui est différent, commune monnaie.

Donc cette commune marchandise à trois fonctions:  
servir à mesurer la valeur du produit; c'est un éta-  
lon.



assurer la circulation et le transport facile des produits; enfin conserver les richesses et ~~fixer~~ permettre l'épargne.

En effet, il faut pouvoir transporter les richesses, et tous ceux qui ont lu et ils sont nombreux, Robinson Crusoe dont la vie aventureuse se passe au 16ème siècle, se rappellent peut-être que, dans la seconde partie des voyages, il avait gagné beaucoup de marchandises précieuses en Chine; il voulait retourner en Europe et avait pris le chemin des caravanes. Ce chemin est celui d'Archangel par la Sibérie où elles passaient quand les ports n'étaient pas pris par les glaces. Mais pour s'en aller en caravane, il ne pouvait pas louer le nombre de chameaux nécessaires au transport de ces produits. Daniel de Foë fait remarquer qu'il transforma une partie de ses marchandises en diamants qui avaient une valeur partout, et le reste en une autre pièce de monnaie plus variable, des scies; il put ainsi réduire le nombre des chameaux porteurs qui devaient transporter sa fortune vers Archangel et vers l'Angleterre.

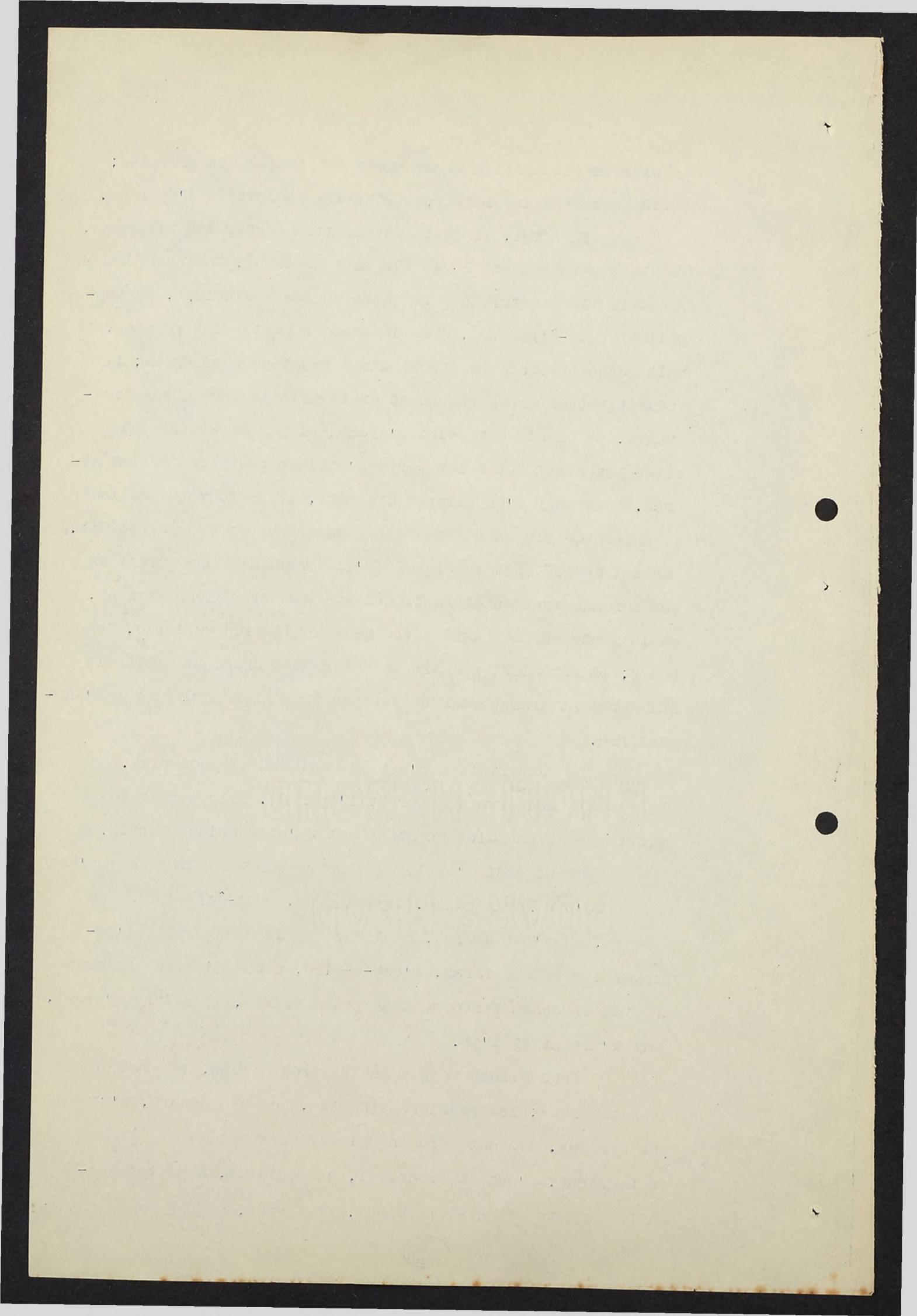
La conservation n'est pas moins utile non plus.

La conservation permet l'épargne. Elle permet aussi de garder une marchandise en attendant qu'elle puisse servir.

Tout ceci s'applique à notre commune mesure qui n'est encore qu'une marchandise. A la longue, peut-être après des siècles, on s'est aperçu, on a vu que le mieux était d'employer des métaux rares, c'est-à-dire, ceux qui présentaient une valeur assez forte sous un petit volume, le cuivre d'abord, puis l'argent et l'or.

Nous allons voir dans les projections, le premier lingot marqué; les premiers lingots, commune mesure, n'étaient pas marqués. Ils ont paru en Chine bien avant de paraître en Occident. C'est la Grèce qui, en Occident, a vu les premiers lingots de métal précieux. En Egypte, on a presque toujour

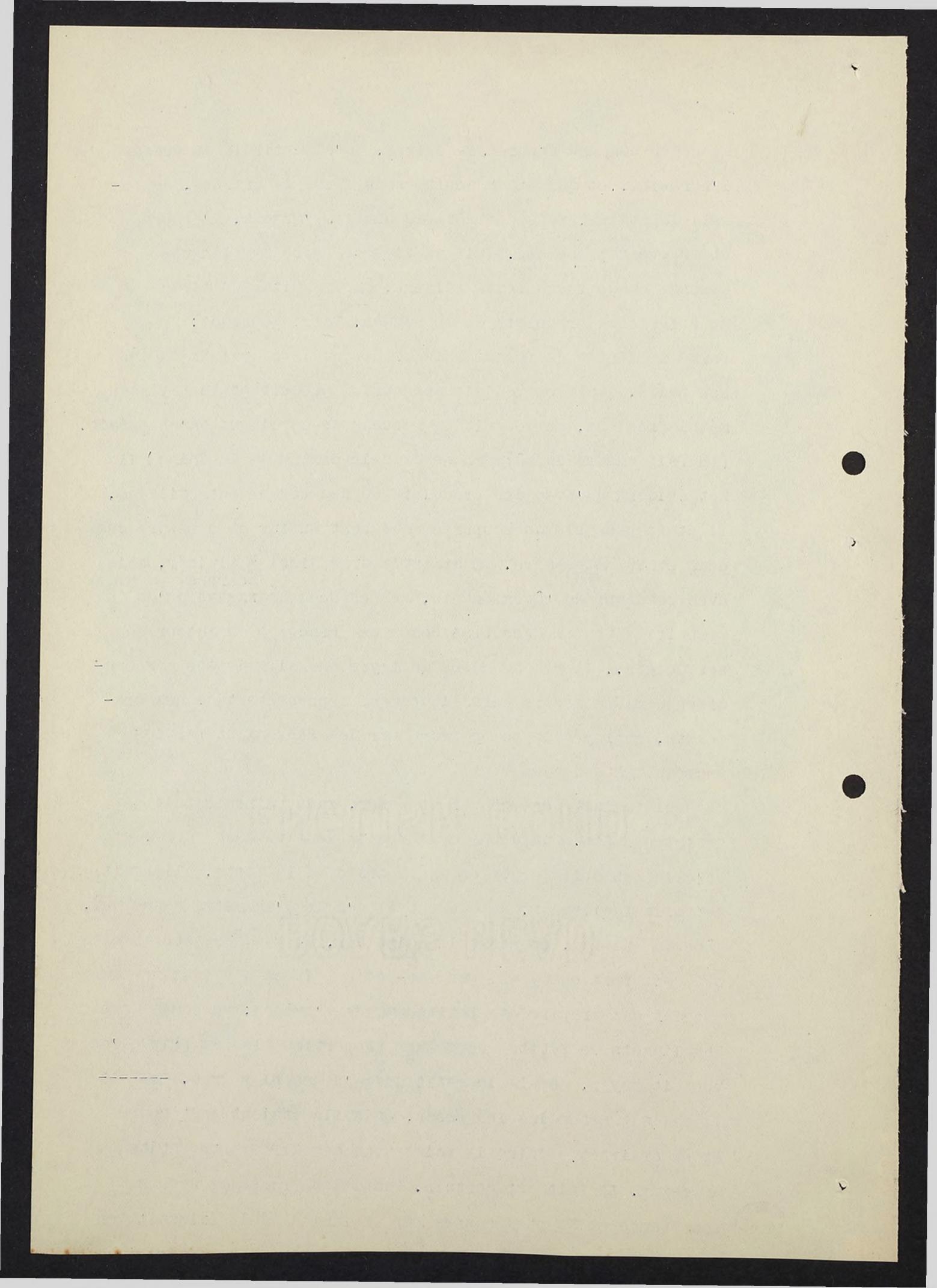
HS 27 (27)



eu comme commune mesure , le cuivre, qu'elle tirait du Sud de l'Asie , et qui était débité sous forme de briques, de parallélogrammes. Sous cette forme aussi , l'argent, l'or ont été souvent présentés. Mais au lieu de faire des lingots oblongs ou de forme rectangulaire, on les mit plus tard sous forme de bracelets ou de bagues. Voici pourquoi: Comme le lingot ne portait pas de marque de sa valeur et de son poids, quand on voulait acheter un produit et le payer en métal précieux, on coupait un morceau de ce lingot qu'on pesait. (On fait encore la même chose dans le centre de la Chine) Il est évident qu'avec des bracelets ou des bagues entortillées, il était possible de couper chaque bout au fur et à mesure que cela était nécessaire. On arrivait donc ainsi à diviser, mais avec beaucoup de tâtonnements, ces espèces de ~~bagues~~ qu'on portait autour de ses bras comme un bracelet ou autour de ses doigts.. Il y a au Musée de Leyde en Hollande des marchandises commune mesure métalliques qui représentent de ces bracelets, employés de bonne heure par les Hébreux et par les anciens Celtes.

Il fallait donc couper et peser, mais on ne tombait pas toujours juste. Quand une commerçante vous vend du beurre, et qu'elle est obligée de couper au tas ou à la motte, elle fait le poids facilement. Mais quand il s'agit d'un métal assez dur, même du cuivre , pourtant le moins dur, il y a des tâtonnements qui sont fort ennuyeux. Que fit-on? On fit ce que fait un épicier qui prépare des petits paquets d'avance; on coupa dans les lingots de petits morceaux proportionnels au prix qu'on voulait payer, depuis le petit jusqu'à des plus gros. Ensuite il fallait néanmoins les peser, mais ils étaient tout coupés et on arrivait à faire le poids avec ces différents petits morceaux. Le fait est certain. Quand les frères de Joseph sont venus en Egypte poussés par la famine qui sévissait en

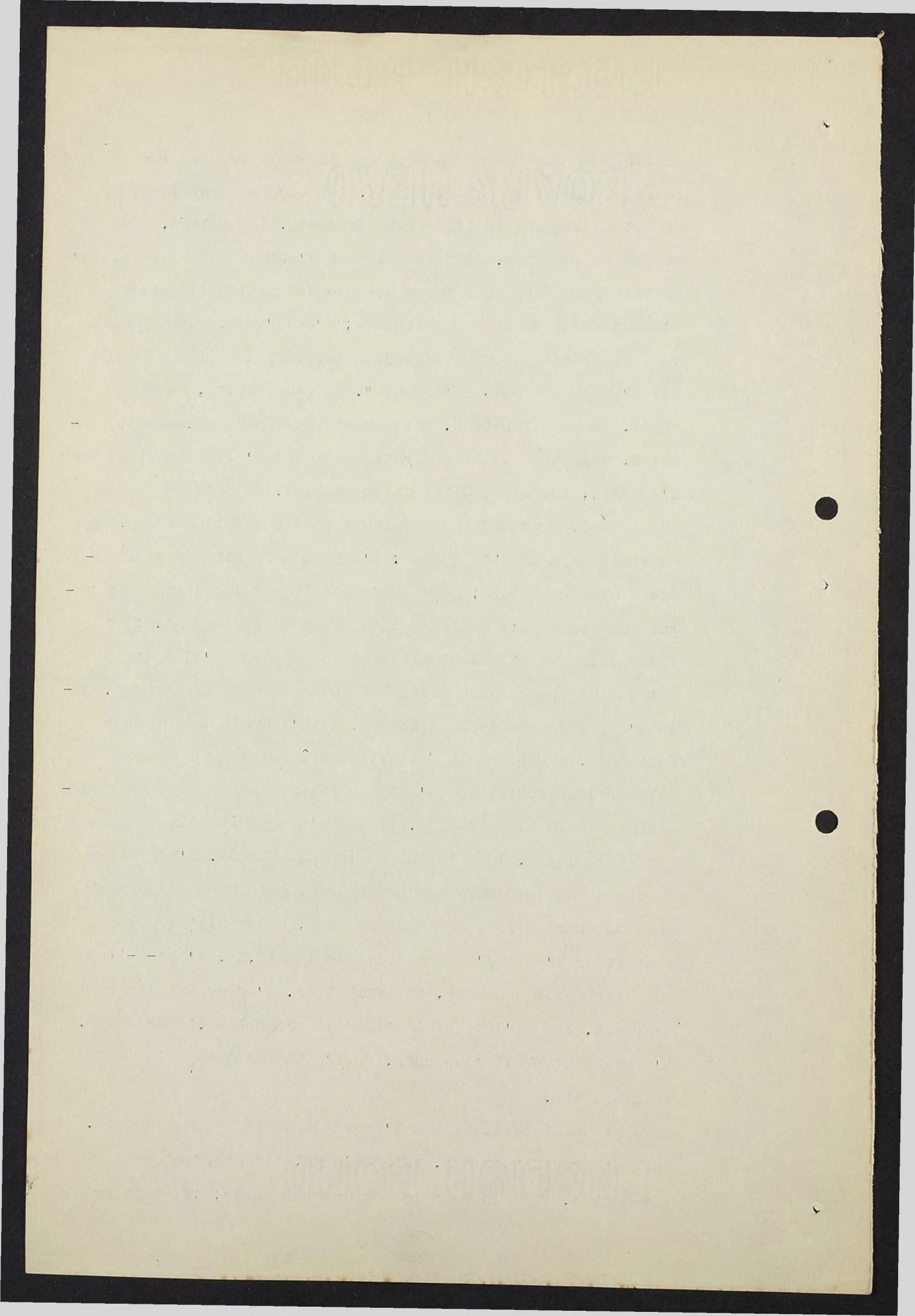
MS 271 (27)



Arabie pour acheter au Pharaon qui en était le propriétaire, du blé de la vallée du Nil, ils apportèrent le métal-argent en lingots de différente grosseur, des petits, des moyens et des gros. Cet exemple est d'autant plus curieux qu'on fait remarquer dans la Genèse que ces petits lingots étaient enfermés dans des bourses; d'où j'en conclus que des bourses de métal servaient déjà à enfermer la commune mesure qui n'était pas encore "monnaie". Le bloc était, vous le voyez, une amélioration. Cette troisième phase présentait néanmoins, malgré tous les perfectionnements qu'elle apportait dans l'échange, des difficultés assez grandes. Je suis amené dès maintenant, à vous faire remarquer que la question des changes existait déjà à cette époque: l'Egypte mesurait ses marchandises avec du cuivre; donc quand les frères de Joseph sont venus acheter du blé munis de la commune mesure argent, il a fallu faire un calcul établissant le rapport qu'il y avait entre la commune mesure cuivre et la commune mesure argent. Ce la s'appelle un calcul de change. Il n'y avait pas de code de change, cependant il fallait connaître ce rapport sans espérer les précisions qu'ont apportées depuis les perfectionnements de la civilisation. Il fallait connaître la nature des métaux employés, leur rareté ou leur abondance. D'après les documents de très savants chercheurs, qui ont été reproduits dans un ouvrage très connu de Normand, on établit que le rapport de l'or à l'argent était de 1 à 13,03, c'est-à-dire en termes plus concrets, on avait 1 gr. d'or contre 13 gr 03 d'argent. Dans l'Inde brahmanique ce rapport a été de 1 à 5. L'argent ici était plus cher. On l'a vu aussi dans le rapport de 1 à 6 1/2.

Je vous ai parlé tout à l'heure de la forme des lingots. Ils ont été rectangulaires, puis oblongs, plus tard on a abattu les angles. Puis la monnaie est devenue ronde; elle est moins

MS 231 (27)



belle alors que la monnaie de l'antiquité; mais dépourvue de saillies, elle a l'avantage de pouvoir s'empiler. La fabrication actuelle de la monnaie est telle que les formes sont les mêmes. De plus l'inscription ne doit pas dépasser le bord extérieur pour permettre de faire une pile et de former un cylindre continu. Nous sommes loin de la forme des lingots primitifs, qui était obélique, c'est-à-dire prenait la forme d'obélisques.

En Chine et au Japon, même développement. La Chine a-t-elle eu des rapports avec l'Occident ou l'Occident plutôt avec la Chine, on ne peut se prononcer. Peut-être sa civilisation est-elle indépendante, toujours est-il qu'on commence bientôt à se servir des métaux précieux, pour commune mesure. Il est singulier de remarquer que précisément les Orientaux ont une manière de voir différente de la nôtre au point de vue artistique et au point de vue des lignes. Mais la nécessité des choses les a fait arriver à la monnaie ronde: la monnaie qui présente des angles s'use plus vite et est moins commode à porter.

Voici donc résumés l'histoire de cette commune mesure et les inconvénients qu'elle présentait. Il fallait se livrer en dehors de la recherche du poids à une véritable étude du métal. On se servait pour cela de la pierre de touche, connue de bonne heure en Lydie et qui permettait d'essayer l'or ou l'argent. Ces expériences demandaient du temps. De plus la monnaie n'était pas facilement divisible. Enfin la valeur n'en était pas connue. Nous arrivons ainsi au quatrième stade: la marchandise commune mesure devient monnaie. On écrit sur le petit lingot son poids, sa valeur et on s'assure qu'il est pur. On se trouve alors en face de signes, d'indications qui donnent immédiatement à l'échangiste les renseigne-

MS 24 (27)



ments qu'il était obligé de chercher auparavant par le poids, par la pierre de touche et par des recherches très longues. Donc la première monnaie, c'est pour ainsi dire le premier crédit, c'est la première confiance dans les inscriptions qui sont sur le métal. Vous allez voir comme tous les phénomènes à des distances de mille et de mille ans, sont justes et s'appliquent de la même façon. La première monnaie qui ait réellement donné à un pays une suprématie commerciale, c'est la monnaie faite à Athènes, monnaie d'argent. La monnaie faite à Athènes l'était dans un établissement, comme l'Hôtel des Monnaies où il y avait plusieurs ateliers, lesquels ateliers avaient à leur tête un magistrat, investi d'un pouvoir presque suprême qui vérifiait, contrôlait, pesait et surveillait la frappe des monnaies. Quel effet cela produisit-il à Athènes? A cause du succès de ces monnaies et du soin de leur confection, Athènes, en dehors des autres moyens qui ont servi à étendre son commerce, vit ses affaires prospérer et devint un centre d'échange.

Voyez l'Angleterre: quand elle accepta l'étalon d'or, elle fit ce qu'on appelait une monnaie d'or, alors que presque partout le système monétaire était peu solidement établi. On payait à Londres en monnaie d'or qui est la meilleure monnaie, et c'est en partie, ce fait qui a donné à Londres la suprématie des changes et en a fait un pôle monétaire.

où ont été frappées les premières pièces? Dans Egine, une île de la mer Egée. Le roi d'alors qu'on appelait "archonte" fit frapper la monnaie d'argent et établir un système complet de poids et mesures. Cependant les Athéniens commencèrent à organiser leur Hôtel des Monnaies. En même temps, les Lydiens (la Lydie était une des provinces de l'Asie Mineure) se mirent à fabriquer des monnaies d'or qui aussi offraient une très grande sûreté. Comme vous le voyez, ce n'est pas en un jour que se fit la monnaie. Il a fallu des siècles; sous l'action de

MS 671 (27)



l'expérience et de la nécessité, pour arriver à créer un signe représentatif de la valeur réelle pouvant circuler sans difficultés, pouvant permettre facilement l'échange, pouvant permettre aussi le transport facile de la richesse et sa conservation

J'ai fait ici reproduire des monnaies chinoises qui sont en bronze, et qui auraient existé en 2.205 av. J.C. Ce sont des savants qui les ont étudiées. Ce sont bien des "monnaies" Il y a des signes qui indiquent le poids, la valeur. En voici d'autres de 2.356 av. J.C. D'autres datent de 700 av. J.C. Les Chinois seraient en avance sur nous de 1.500 ans.

#### 1ère Projection:

Je vais vous montrer une pièce japonaise. On s'en est servi avant la Révolution qui a remué ce pays, qui l'a débarrassé de la féodalité qui a duré jusqu'en 1868. Ce pays était tellement traditionaliste que ses habitants se servaient des modèles de monnaie, qu'ils avaient employés au 14ème siècle. Depuis il a marché à grands pas vers la civilisation, et non seulement il a des monnaies comme tous les pays civilisés; mais il a eu le bon esprit de prendre comme étalon monétaire et comme organisation monétaire l'or.

#### 2ème Projection:

Voici un lingot d'argent, ce lingot a des inscriptions. C'est déjà un commencement de monnaie. C'est de ces lingots qu'on retirait au fur et à mesure des besoins de petits morceaux. Les Chinois en étaient là. Ils ont reçu de véritable monnaie de l'Amérique et se sont arrangés quelquefois de façon à les couper en deux, ils les marquent avec un poingon qui leur donne une garantie.

Voici une monnaie d'or. La monnaie de bronze est relativement lourde. On commence à arrondir les angles. La monnaie devient moins volumineuse. On peut la diviser, elle devient monnaie divisionnaire.

MS 271 (27)



## 3ème Projection

Poilas aplati qui se retrouve dans d'autres pays. On l'obtient en faisant fondre le métal et en laissant à ce moment tomber une goutte qu'on aplatis.

La fabrication de toutes ces monnaies <sup>a continué</sup> jusqu'au moment où la féodalité a disparu.

## 4ème projection:

Monnaie d'or qui est de 1832.

Ce sont les Grecs qui les premiers ont frappé de véritable monnaie et par ce fait sont devenus les grands fournisseurs de monnaie de tout le monde méditerranéen, et, c'est par eux que les changes sont survenus. Chose curieuse, les Carthaginois ont été les derniers à accepter la monnaie; ils se sont servis du lingot très longtemps. Les numismates qui ont étudié cette question se sont demandés pourquoi des gens si habiles dans le commerce avaient pu méconnaître les avantages de cette monnaie, frappée pour faire les échanges rapides.

A mon avis, il semble que les Carthaginois, qui étaient les plus grands exportateurs et aussi les plus grands explorateurs de l'antiquité, qui avaient passé les Colonnes d'Hercule, c'est-à-dire le détroit de Gibraltar, et s'étaient répandus sur la Côte Ouest de l'Espagne, qui avaient suivi les côtes de la Gaule pour remonter jusqu'aux côtes d'Angleterre, n'avaient pas chance de faire accepter des monnaies frappées sur le littoral méditerranéen et de donner confiance aux gens avec lesquels ils faisaient des affaires. Le plus simple était encore de se servir du lingot. Le lingot était la marchandise commune mesure que le vendeur pouvait essayer, pouvait peser et dont ils pouvaient vérifier la pureté rela-

MS 271 (27)





tive et le poids. Ce n'était que dans le monde méditerranéen qu'ils pouvaient faire accepter ces monnaies. C'est cette raison qui a amené les Carthaginois à ne pas s'en servir. — Je ne veux pas vous entraîner dans une description historique de tous les systèmes monétaires de l'antiquité. Ce n'est pas mon but, ce que je tiens à vous démontrer dans ses grandes fresques, c'est le mouvement et l'évolution de la monnaie, vous montrer comment elle est venue, comment elle s'est installée dans les pays civilisés.

La question de la bonne monnaie a donc été connue de bonne heure par les Gouvernements intelligents et comme vous le voyez, à Athènes, on avait fait un hôtel des Monnaies qui était presque un temple, où il y avait des magistrats investis d'un pouvoir supérieur qui donnait à la monnaie une suzeraineté, une autorité qui n'était en réalité que l'autorité de l'intérêt. On y ajoutait aussi le caractère religieux et politique. C'était la marque de la République Athénienne; sous le règne de Darius, c'était l'indication de la souveraineté des rois de Perse. Dans d'autres pays, toutes inscriptions ou marques indiquaient la suzeraineté de ceux qui frappaient la monnaie; elles indiquaient la puissance des chefs d'état et des peuples, c'était un des moyens de l'étendre partout. Mais on s'est aperçu au bout d'un certain temps que la fabrication de la monnaie par l'état avait certains inconvénients, elle coûtait assez cher, et alors on est arrivé au système du fermage, et on a chargé les orfèvres d'alors de fabriquer pour le compte des Etats, la monnaie. Ils étaient représentants de l'Etat qui, lui, s'occupait du contrôle et de tout de qui était nécessaire pour donner à la monnaie son authenticité. C'était la garantie du contrôle. Ceci se fit en Grèce, à Rome et en Gaule. Ainsi, sous le roi Dagobert, le fameux Saint Eloi qui fut évêque, fut d'abord orfèvre, c'est-à-dire fabricant de monnaie pour l'Etat, avec son maître Abbon.

MS 271 (27)



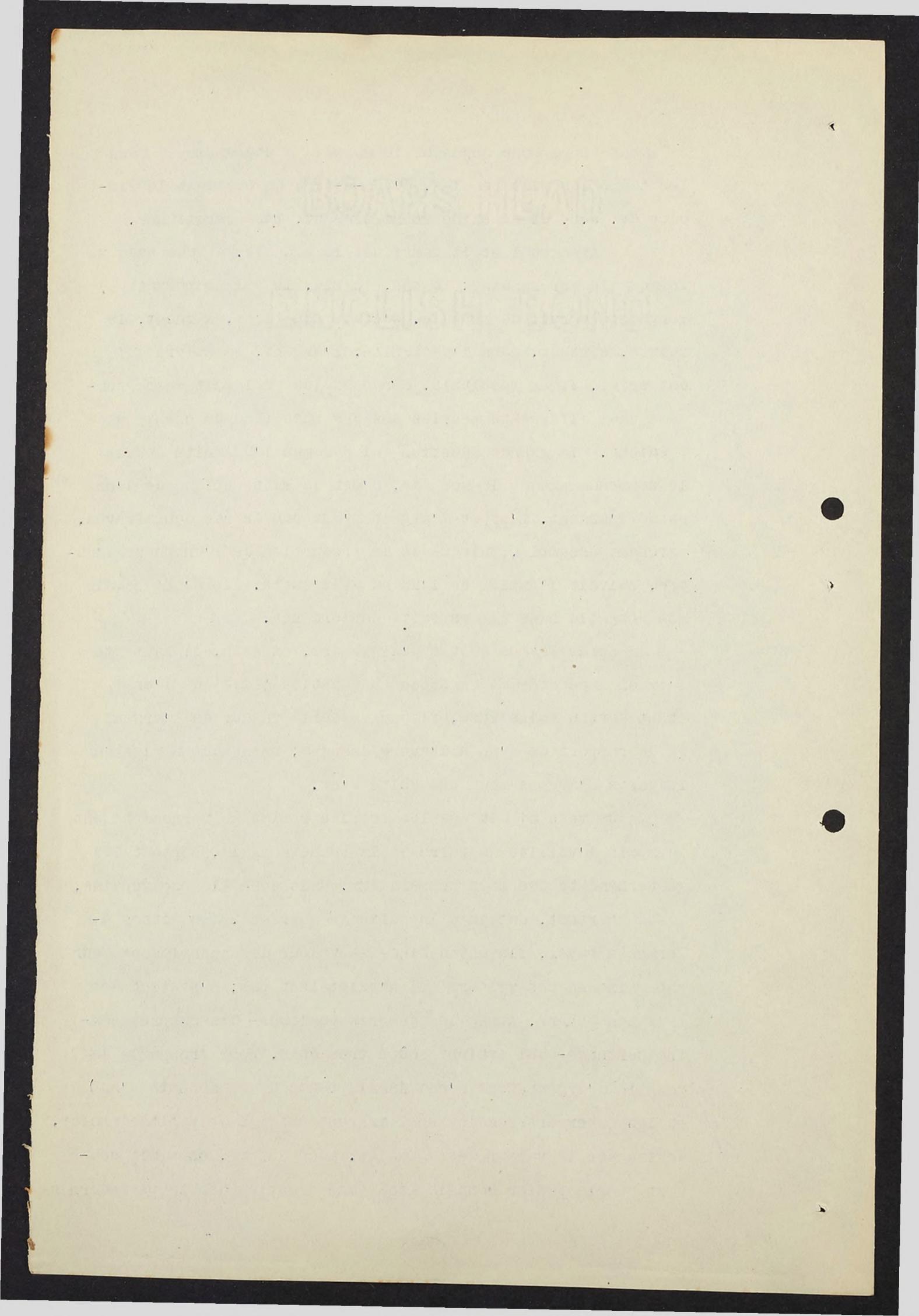
Vous voyez donc déjà que la monnaie a été employée dans les temps les plus reculés, c'est-à-dire en Occident 16 siècles av. J.C. et en Chine 20 siècles av. l'ère chrétienne.

Avec quoi était fabriquée la monnaie ? Vous avez vu la monnaie marchandise: le thé, le blé, le sel ne pouvait longtemps servir de monnaie. C'était donc l'or, l'argent, le cuivre, surtout, dans l'antiquité, l'argent, le cuivre qui ont servi. Il en résultait, comme on les employait concurremment chez différents peuples que des questions de change se posaient. La grande question qui a remué l'humanité depuis le commencement de la monnaie, c'est la lutte épique de l'or et de l'argent. L'or et l'argent n'ont jamais été deux frères, marchant ensemble, puisque de la production de l'un ou de l'autre, suivait l'emploi de l'un ou de l'autre. Ils n'ont jamais été ensemble dans une parfaite concordance.

Après les conquêtes d'Alexandre, en Asie, il rapporta l'or en Macédoine et en Grèce en quantité telle que l'or étant devenu moins rare, fit augmenter la valeur de l'argent et le rapport de l'un à l'autre changea; on ne donna plus que 10 parts d'argent pour une unité d'or.

Je vous ai dit que les peuples et les gouvernements ont compris l'utilité de faire de la bonne monnaie, surtout les gouvernements des pays commerciaux. Mais quand les souverains, à Rome surtout, ont eu à la suite de guerres, des dettes énormes à payer, ils ont diminué la valeur des monnaies et leur ont maintenu des valeurs qui n'existaient pas; c'étaient des faux monnayeurs. Après les guerres puniques- les guerres contre Carthage- qui avaient coûté très cher, Rome frappa de la monnaie d'argent (Rome n'eut jamais beaucoup de monnaie d'or) et les empereurs romains se livrèrent aussi à ce petit exercice, de fausser la valeur des monnaies, à ce sujet, on a dit souvent que le papier monnaie était une création des temps modernes

1821 (27)

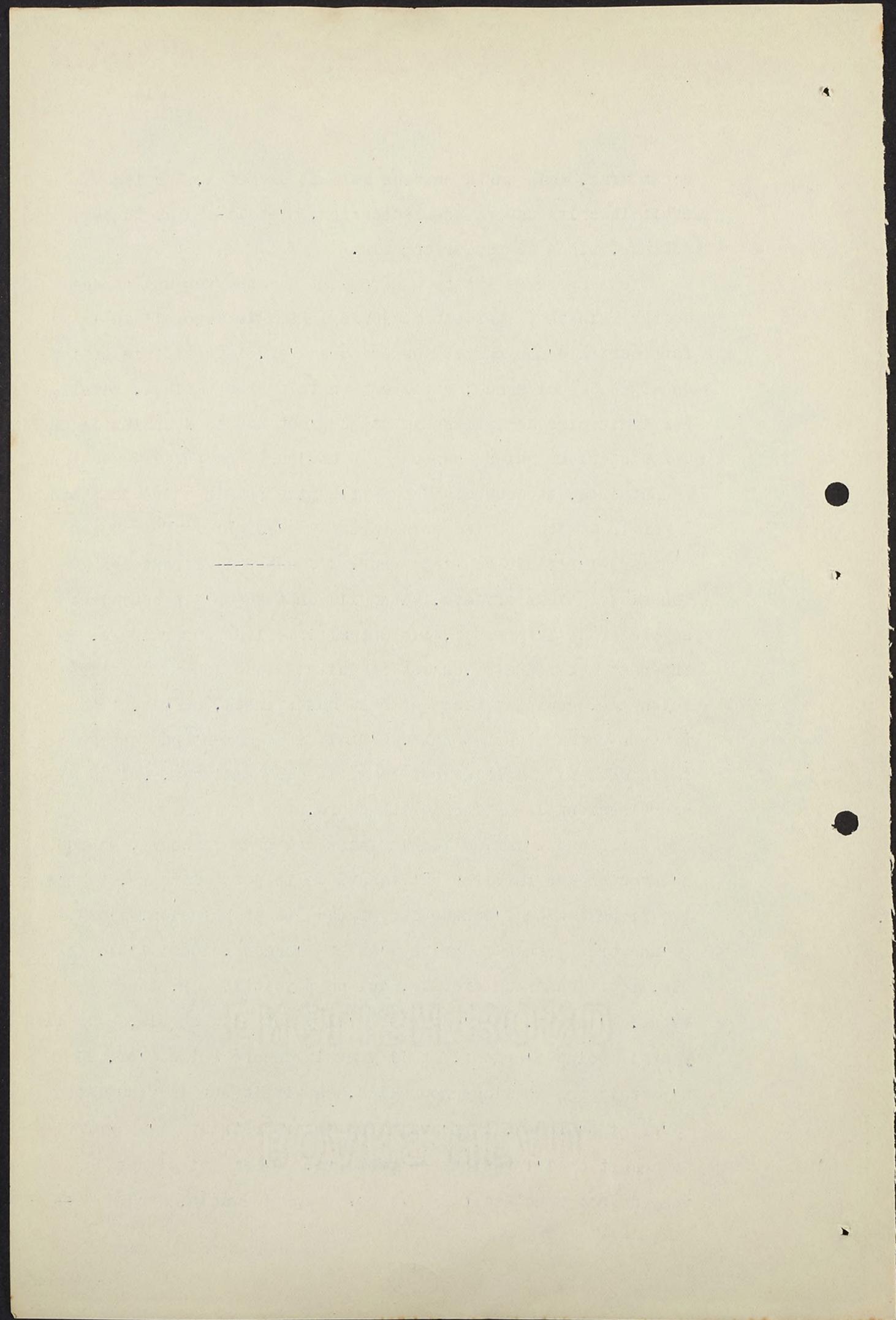


c'est vrai, mais quand on vous donnait un métal, sur lequel était inscrite une fausse indication, n'était-ce pas du fer-monnaie, sinon du papier-monnaie.

Les empereurs ont tenu cependant à conserver une espèce de suzeraineté en gardant toujours à Rome le monopole de la fabrication d'une partie des espèces d'or. Leur effigie était un signe de puissance; et il est un fait très curieux, révélé par l'histoire de la monnaie et que n'ont pas toujours expliqué les historiens qui ne se sont pas toujours occupés des questions monétaires. La dissociation de l'empire romain a été complète à partir du jour où les rois barbares n'acceptèrent plus les pièces à l'effigie de l'empereur. Ils ~~ent-fait~~ firent des monnaies à leur effigie. Quand ils ont su qu'ils pouvaient se passer de l'empereur, ils ont affirmé leur suzeraineté, en frappant des monnaies. C'est ce qui explique que pendant le Moyen Age, ceux qui visaient à la suzeraineté, se mirent à frapper chacun leur monnaie. C'était à ce moment une époque bénie de ceux qui faisaient le métier de cambistes, qui connaissaient le métier de changeurs.

Lorsque l'empire romain fut à peu près dissocié, et que l'invasion des barbares eût achevé de le jeter à terre, toutes les richesses de l'époque furent cachées et enfouies, ainsi qu'une très grande quantité d'or et d'argent. Aussi l'Hl. de blé, pour donner un exemple, qui se payait 103 gr, tomba à 67 gr. d'argent. Ce n'est pas qu'il y eut plus de blé, mais il y avait moins d'argent, et il y avait encore moins d'or. Il n'y avait pas de mines nouvelles, on vivait sur le vieux stock d'or et d'argent, on n'avait pas encore retrouvé l'or enfoui au moment de l'invasion des barbares. C'est ainsi que le vase de Soissons était une richesse considérable, évalué à 56

HS 271 (27)



56.000 francs de notre monnaie d'aujourd'hui. C'était un trésor. Au commencement du 18ème siècle, on a exploité de nouvelles mines, l'argent était mêlé à l'or et on ne connaissait pas les moyens de les séparer. Un chasseur trouva en Prusse des mines, vers l'an 1.006, 6 années après le fameux an mille, où les hommes ne s'étaient pas préoccupés d'accumuler des richesses. On commença, sous Othon, à exploiter des mines. Pendant 144 ans, des montagnes du Hartz, on tira l'or et l'argent qui vint grossir l'or des transactions de cette époque; c'est le Hartz seul qui a fourni l'or du Moyen Age qui était tout de même très rare. Les croisades ont amené beaucoup de transactions. Il a fallu de la monnaie, il en a fallu plus qu'aujourd'hui, parce qu'il n'y avait pas de monnaie de crédit. Les Templiers ont été une organisation de banque internationale merveilleuse qui ont fait les opérations qu'on fait aujourd'hui dans des limites beaucoup plus restreintes, mais les monnaies d'or et d'argent sont en définitive les derniers chainons de la chaîne des changes: quand on fait toutes les compensations, et qu'on règle, il faut beaucoup d'or et d'argent.

L'or était déjà si rare qu'on ne le frappait plus qu'à Byzance, Constantinople d'aujourd'hui: de là vient l'expression besan d'or. La rançon de St-Louis, fait prisonnier, est exprimée en besans, et monte à 8.000 besans.

La rareté des métaux précieux se fait sentir d'une façon de plus en plus grande. Au 13ème et au 14ème siècle, les métaux étaient extrêmement rares. Cela dura jusqu'au moment de la découverte de l'Amérique. Bernard Chevalier, économiste, qui a beaucoup étudié ces questions, il y a une cinquantaine d'années a calculé approximativement la valeur du stock métallique qui pouvait exister à cette époque. Il s'est appuyé sur une foule d'hypothèses et on ne peut pas absolument considérer ces chiffres comme s'approchant parfaitement de la vérité.

MS 271 (27)



D'après lui, il y aurait eu 85 mille kg. d'or à 29 cg. cela ferait 300 millions de francs; en argent, ce stock serait de 3 millions 150 mille kg à 4 gr. 1/2, cela fait 700 millions c'est-à-dire 1 millard en tout qui valait à cette époque 3 ou 4 fois peut-être l'argent d'aujourd'hui. La rareté ou l'abondance du métal fait modifie en effet sa valeur.

L'or, je le répète, était toujours très rare. Jason avait été chercher une mine d'or: la fameuse toison dont parle la légende.

Les Phéniciens ont beaucoup cultivé l'Asie antérieure et ils ont établi des comptoirs sur la mer Noire.

Au Moyen Age on prétendait avoir vu des mines d'or à Florence. Il est certain qu'il y avait quelques mines d'or qui furent exploitées en 1252. On a fabriqué des florins qui portaient un lis (florin, fleur). C'étaient les armes de Florence; mais ces quantités de monnaie étaient extrêmement restreintes. plus on allait, plus le pouvoir d'acquisition de la monnaie était limité; ainsi l'Hl. de blé qui était remonté à en 1508, retombait à

La découverte de l'Amérique, en 1492, n'a pas produit ses effets immédiats; il a fallu aller là-bas, organiser la production, car on verra que c'est surtout le pillage du trésor des Incas qui fut la première exploitation des nouveaux venus.

C'est une grande date au point de vue de l'histoire des terres découvertes et des espaces nouveaux, s'ouvrant à l'activité des hommes, mais au point de vue de monétaire, les phénomènes auxquels cet événement donna lieu furent extrêmement intéressants.

Je vous ai indiqué, jusqu'à la découverte de l'Amérique, ce qu'il en était de la création et du développement de la monnaie, et de l'action monétaire.

Nous allons entrer maintenant dans une phase toute

27/27/27



nouvelle; nous n'avons que peu connu les difficultés monétaires de l'antiquité. Le Moyen Age eût à les surmonter. nous en reparlerons. En raison du peu de sécurité des routes, du peu de stabilité du gouvernement, des impôts, on se demande comment les commerçants ont pu se tirer d'affaires: ce ne peut être que par des inventions nouvelles, par le crédit, par le système des compensations. Nous reviendrons sur tout cela, mais dans ma prochaine conférence, je parlerai surtout des questions monétaires depuis la découverte de l'Amérique, jusqu'au 18ème siècle, parce que sur ce sujet, tout se tient dans cette époque.





